

B

LES
TEMPLES D'ANGROGNE

ESSAI HISTORIQUE

PAR

ETIENNE BONNET

PASTEUR A ANGROGNE



PIGNEROL

IMPRIMERIE CHIANTORE & MASCARELLI

1882

BIBLIOTECA SOCIETÀ STUDI VALDESI

OP

B10

12

Torre Pellice, Torino

LES
TEMPLES D'ANGROGNE

ESSAI HISTORIQUE

PAR

ETIENNE BONNET
PASTEUR À ANGROGNE



PIGNEROL

IMPRIMERIE CHIANTORE & MASCARELLI

1882

REGISTRO INGRESSO

N. 4802

LES TEMPLES D'ANGROGNE

I. — Avant les Temples.

En rédigeant quelques notes recueillies en vue d'un très modeste essai historique concernant les temples d'Angrogne, nous ne pouvons écarter une question préliminaire qui se présente à nous, et nous sommes amené à nous demander où se réunissaient les assemblées de culte des Vaudois de ce vallon avant qu'il y eût des temples.

Les chrétiens de l'église primitive se réunissaient dans la chambre haute et ailleurs dans les habitations des fidèles, et les anciens vaudois tenaient leurs réunions dans les maisons des Barbes, dans les habitations privées qui pouvaient s'adapter à un tel usage, sur les champs de bataille, dans les écoles et même dans les granges et dans les étables. En été ils se réunissaient aussi en plein air et de préférence dans les solitudes, au milieu des forêts, derrière les crêtes des collines et dans les vallons reculés; ils cherchaient en général les localités les plus cachées que possible aux yeux de leurs persécuteurs.

Au jour indiqué et au signal convenu, les Vaudois venaient se grouper autour de leurs conducteurs spirituels dans le majestueux sanctuaire à la construction du quel la main de l'homme n'avait pu concourir; les cieux en formaient la voûte, les arbres en constituaient les colonnes, le gazon vert le parquet et le soleil le luminaire. Qu'ils étaient écoutés les sermons prêchés en de semblables circonstances!

Lorsque le pasteur monte aux alpes pour tenir une série de réunions au profit des bergers des chalets de Soiran, de l'Infernet, de la Cella, de la Cellaveia et du Giacet, il arrive parfois qu'un blanc linceul est étendu sur le gazon pour faire savoir aux pâtres que le ministre est arrivé et que la réunion va commencer incessamment. Cette espèce de signal de ralliement, dont il ne faudrait pas laisser perdre l'usage, remonterait-il au temps où nos pères adoraient le Seigneur au sein des vastes solitudes? Cela pourrait bien être.

Quand la fureur de la persécution leur disputait la jouissance de ces paisibles réunions, les anciens Vaudois étaient obligés de chercher un refuge dans les cavernes de nos montagnes. Là le Barbe ouvrait la Bible et en annonçait les précieuses vérités à ses frères et à ses sœurs réunis. Personne ne dormait, croyons-nous, dans ces réunions, mais chacun ouvrait son cœur pour recevoir dans le recueillement la Parole de Dieu.

Tel était le cas, entr'autres, des Vaudois d'Angrogne qui possèdent sur les bords du *Vengier* une vaste caverne perdue au milieu d'un grand amas de rochers et qui porte encore aujourd'hui le nom si-

gnificatif de *Ghieisa d'la tana*, ce qui veut dire *église de la tanière*. Cette grotte, qui peut contenir de 150 à 200 personnes environ, reçoit la lumière par trois grandes fenêtres pratiquées par la main du Créateur dans les flancs des rochers. La seule entrée possible est au midi, à moins qu'on ne veuille y descendre au moyen de cordes par l'une des fenêtres, mais il est très difficile de la trouver sans le secours d'un guide. Un sentier, praticable même pour le sexe qu'on appelle faible, se détache de la route qui va de Prasuit aux Odins, et descend à travers les rochers pour nous conduire à la *Ghieisa* dont l'entrée est protégée par le feuillage d'un tilleul. Là il faut préparer de la lumière pour éviter une chute possible au milieu de l'obscurité que l'on rencontre après avoir franchi le seuil, et qui ne dure du reste qu'un instant. Il est bon aussi de s'arrêter un moment avant d'entrer, si l'on est transpiré et de bien s'envelopper car la grotte est passablement fraîche. L'entrée est assez basse pour qu'on ne puisse s'y introduire qu'en rampant, et en ayant soin de ne pas se lever avant le temps, pour que la tête ne fasse pas trop intime connaissance avec le rocher.

Sur les grands rochers situés en face, et de l'autre côté du torrent, se tenait la sentinelle dont le regard épiait au loin l'arrivée de l'ennemi. Sur le signal donné par elle un silence profonde succédait dans la *Ghieisa* aux exhortations et au chant des psaumes. Mais quelques fois les papistes guidés par des chiens, ou par des espions, trouvaient l'entrée de la caverne, et y accumulaient des feuilles sèches, de la paille ou des fascines dans le but d'y suffoquer

par la fumée les pauvres Vaudois qui s'y étaient réfugiés.

Avec quels sentiments de reconnaissance devrions nous fréquenter les saintes assemblées, nous qui pouvons adorer le Seigneur, non dans les trous des rochers, ni dans les cavernes humides et froides, mais dans de beaux temples où personne ne peut plus nous persécuter!

II. — Les premiers Temples.

En 1536 le Piémont était tombé sous la domination française. François I, qui sévissait au delà des Alpes contre nos frères en la foi jusqu'à arroser de sang la Provence, opérait avec un peu moins de zèle de ce côté-ci, où il craignait probablement de provoquer des complications peu favorables à sa politique. Profitant de l'intervalle de tranquillité relative dont ils jouissaient à cette époque, nos pères se multiplièrent à l'intérieur, et réussirent même à étendre quelque peu leurs pavillons dans les pays environnants.

D'un autre côté le Synode d'Angrogne, réuni sous les chataigniers de Cianforan en septembre 1532, avait donné une puissante impulsion à la vie religieuse, et reconnu la nécessité de professer la religion plus ouvertement et avec plus de hardiesse qu'ils ne l'avaient fait dans le passé.

Poussés par la faim et par la soif de la justice, plusieurs papistes qui habitaient dans la plaine montèrent dans nos Vallées auprès des Barbes pour en-

tendre parler de la vérité qui sauve. L'affluence d'auditeurs Vaudois et non Vaudois fut si considérable à cette époque, qu'aucun local ne fut plus suffisant pour les assemblées, qui durent nécessairement se réunir en plein air. L'une des plus nombreuses fut celle qui avait l'habitude de se former à Angrogne, un peu au dessus du chef lieu de la commune et à quelques pas à droite de la route qui conduit au Serre. Mais le temps incertain ou mauvais rendant souvent impossibles leurs réunions religieuses, les Vaudois d'Angrogne décidèrent de mettre la main à l'œuvre et de bâtir un temple dans l'endroit même où ils tenaient leurs assemblées en plein air. C'est ainsi que surgit dans la première partie de l'année 1555 le premier temple qui ait été construit dans les Vallées Vaudoises et qui soit encore debout aujourd'hui.

Ce temple qui compte actuellement 327 ans d'existence, a mètres 19,50 de long sur 13,60 de large (mesuré par dehors), et peut contenir de 400 à 500 personnes. Quatre piliers massifs et de forme carrée soutiennent, avec les murs des façades antérieure et postérieure, six arcs sur lesquels repose la charpente du toit. Nous l'appelons « *le temple d'Angrogne* » — du nom que lui donnent les plus anciens historiens Vaudois — plutôt que temple de S. Laurent, ce dernier étant propre à l'édifice que les papistes ont dédié au martyr de ce nom.

Vers la fin de cette même année 1555, l'on construisit un peu plus haut, dans une position plus centrale et sur une belle colline ombragée « *le temple du Serre* » qui a été démoli et remplacé en

1876. Ce temple dont nous avons eu soin de prendre les dimensions et le plan avant de le démolir, n'avait que 13 mètres à peine de longueur et 12,90 sur 10,80 de largeur, le tout mesuré extérieurement. Le toit était très bas et semblait vouloir écraser plutôt que couvrir l'édifice. Du côté du levant est venue s'ajouter en 1811 une tour, dont la cloche au son agréable et argentin sert encore à la convocation des assemblées religieuses dans un vallon où très peu de personnes peuvent se permettre le luxe d'une montre.

D'après une tradition qui circule dans le pays le temple bâti au Serre, en 1555 ne serait pas le plus ancien qui ait été construit dans cette localité, mais il aurait remplacé un temple plus ancien encore situé sur le versant occidental de la colline, au dessous de la route qui conduit à *Martinail* et dans un endroit que les vieillards appellent encore *la Ghieisa* (l'église).

Nous ne nous occupons pas ici du temple du *Ciabas* qui est probablement celui dont parlent Gilles et Monastier comme ayant été construit en 1614 pour l'usage de l'église de S. Jean. Bien que situé sur le territoire d'Angrogne, cet édifice sacré servait aux assemblées de nos frères de Saint Jean qui ont été souvent et pendant longtemps empêchés de bâtir des temples sur le territoire de leur paroisse. Quand ils ne pouvaient se réunir aux *Appia*, ni aux *Malanots* où l'on construisit un temple en 1619, ni aux *Bellonats* dont le temple date de 1806, les Vaudois de S. Jean montaient au temple du *Ciabas* pour y adorer le Seigneur.

Les anciens temples d'Angrogne, comme du reste tous les autres dans les Vallées, sont d'une architecture simple et sévère. Point d'images, presque pas d'ornements; quelques bancs d'un modèle très primitif pour les auditeurs, une chaire de même façon pour le Barbe, un modeste pupitre pour le lecteur-chantre et une table placée au pied de la chaire pour les services de communion; voilà tout le mobilier que l'on trouve dans nos vieux sanctuaires. Des réparations et des améliorations ont été faites récemment, mais nous nous souvenons encore du temps où il n'y avait sous les pieds de ceux qui fréquentaient ces lieux de culte ni planches, ni dalles, ni briques, pas même un pavé comme celui que l'on trouve dans les rues de nos gros villages. On y était sur la terre nue, humide et froide, terre qui était rarement réchauffée par quelques rayons de soleil. Au dessus de nos têtes point de voûte, point de plafond; mais un plancher rustique et plus anciennement encore rien que la charpente du toit et sur elle les froides ardoises de toutes formes et dimensions. Et nos pères s'arrêtaient là longtemps, peut-être plus longtemps que nous, priant et méditant la Parole de vie qui constituait leur force et leur joie.

Quant à l'emplacement il fallait le choisir de manière que le temple fût le plus possible caché aux yeux des ennemis, comme c'est le cas de celui du temple d'Angrogne que l'on ne peut voir que lorsqu'on y arrive tout près au détour du chemin, ou bien sur une éminence lointaine comme l'est celui du Serre qui est bâti sur la colline qui porte ce nom (*Serre* signifie colline, éminence, chaînon,

comme ses dérivés *Saret, Sarretoun, Sarretas, la Sarrá*, etc.). Aussi nous sommes-nous cru autorisé à écrire au dessus de la porte principale du nouveau temple bâti en 1876 dans cette localité ces paroles du prophète: « Venez, montons à la montagne de » l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob; et il » nous instruira de ses voies, et nous marcherons » dans ses sentiers » (ESAIE II. 3).

C'est également sur les collines, ou sur les flancs de la montagne que sont situés les temples de Prarustin, des Copiers, du Ciabas, de Pramol, de Villesèche et de Rocheplate.

— Et pourquoi cela ?

— Evidemment parce que les Vaudois ne pouvaient pas toujours choisir eux mêmes l'emplacement des temples qu'ils voulaient construire. Gilles nous raconte en effet qu'en 1603 « le Sieur Antoine Guidet, » Prévost général de la justice, désigna un lieu à » ceux de Pinasche pour y bâtir leur temple » et que même l'endroit où ces Vaudois construisirent leur clocher en 1623 dut être préalablement indiqué par un délégué du Duc.

Qu'on nous permette une courte digression et nous dirons, d'après la tradition, comment il se fait que le temple de Rocheplate ait été construit aux *Rostans* plutôt que sur les hauteurs escarpées de *Pralarossa*, où les ennemis des Vaudois voulaient aller le percher pour induire insensiblement ces derniers à oublier le chemin de l'église. L'inévitable commissaire fut envoyé pour choisir l'emplacement, et heureusement pour les Vaudois, c'était un homme gros et gras, un personnage de poids dans le sens

matériel de ce mot. Après avoir gravi avec peine les collines du Roc et de S. Barthélemy, il descendit dans le vallon opposé, mais quand il lui fallut recommencer la montée à *Ciantarana* il n'en pouvait plus, il était rendu. Après beaucoup d'efforts dignes d'une cause meilleure, il arrive enfin dans les prés des Rostans, haletant et trempé de sueur, et se jette sur l'herbe en disant: — *Fabriché bele si — che mi vad pi nen lassù*. C'est là en effet que se trouve le temple de Rocheplate.

III. — Histoire des Temples.

Ce fut un vrai chagrin pour la cour de Rome que de voir les Vaudois se multiplier, tenir des assemblées publiques, faire de nombreux prosélytes parmi les papistes, et même pousser l'audace jusqu'à construire des temples. Aussi incita-t-elle, par le moyen de ses nonces, Henri II roi de France et la cour de Turin à trancher la tête à l'hydre de l'hérésie vaudoise.

Le Parlement de Turin envoya donc dès le mois de mars de l'an 1556 son Président Barthélemy Aimé, seigneur de S. Julien, et le conseiller Augustin De Ecclesia, avec la mission d'amener les Vaudois dans le giron de l'Eglise Romaine. Ces dignitaires vinrent à Luserne et le jour après Pâques ils montèrent à Angrogne, avec une nombreuse suite de nobles, de moines etc. dans le but de frapper l'imagination de ces montagnards.

Ils entrèrent dans le temple d'Angrogne et y firent prêcher l'un de leurs moines en présence des pasteurs et du peuple Vaudois. Lorsque le moine descendit de la chaire, le peuple demanda qu'on y fit monter un ministre Vaudois, d'autant plus que le moine avait avancé plusieurs choses contraires à la Parole de Dieu. Le Président refusa, et ordonna aux Angrognins, au nom du Roi, du maréchal de Brissac, lieutenant d'Henri II en Piémont et du Parlement de Turin, d'embrasser la religion romaine, sous peine d'une destruction semblable à celle qui venait d'être le partage de leurs coréligionnaires de Provence. Les Angrognins répondirent qu'ils étaient déterminés à vivre d'après les enseignements de la Parole de Dieu et dans l'obéissance à leurs supérieurs en toutes choses possibles dans les quelles cependant ils n'offensassent pas le Seigneur. Ils ajoutèrent que si on avait pu leur démontrer, au moyen de la Parole de Dieu, qu'ils étaient dans l'erreur, ils étaient prêts à se corriger. S. Julien répondit que sur ces matières il aurait fallu discuter, non pas à Angrogne, mais à Turin, à Pignerol ou à Luserne. Les ministres et le peuple acceptèrent pour cette dernière localité, mais le Président ne voulut plus en entendre parler, et s'en retourna à Luserne vers six heures du soir.

Quatre ans plus tard, Emmanuel Philibert, qui avait succédé en 1553 à Charles III son père, lança, depuis sa résidence de Nice, un édit de persécution contre les Vaudois qui porte la date du 15 Février 1560. L'exécution de cet édit fut confiée à un prince du sang..... Philippe de Savoie comte de Raconis, et à Georges Costa comte de la Trinité. Ce dernier, qui

se rendit plus tard si tristement célèbre, arriva à Bibiane le 1^r Novembre, et lança son armée sur Angrogne avec des prêtres qui profanèrent notre temple en y disant la messe (MONASTIER I. p. 252).

Dans une autre expédition faite peu après, le comte poussa jusqu'aux rochers des *Casse*, un peu au dessous de la *Vacira*, avec intention de se jeter sur Pra-du-tour. Mais il fut repoussé avec des pertes considérables, et dans sa retraite il ravagea et détruisit tout ce qu'il trouva sur son chemin. Il fit même abattre quantité d'arbres et incendier des centaines de maisons et de granges. Le temple d'Angrogne et celui du Serre ne furent pas épargnés, pas plus que la maison du pasteur. Les papistes mirent le feu à ces édifices, mais ils ne réussirent pas à les détruire complètement, peut-être à cause des prompts secours apportés par les Angrognins (GILLES I. p. 236). En démolissant, il y a sept ans, le vieux temple du Serre pour le rebâtir à neuf, nous avons trouvé des traces évidentes de ces incendies à savoir du charbon et des poutrelles carbonisées. Nous avons trouvé aussi des morceaux de bois imparfaitement carbonisé en creusant les fondements du mur d'enceinte qui entoure le temple d'Angrogne.

En décembre 1628 le comte Philippe Marquis d'Angrogne fit appeler à Luserne les principaux d'entre les Angrognins, et les pressa de faire bon accueil aux moines et de leur permettre de dire la messe dans leur vallon. Les Vaudois d'Angrogne répondirent au marquis que s'il lui plaisait à lui de monter parmi eux, sans prêtres, ni moines, ni messe,

ils le recevraient honorablement comme toujours ; mais que s'il y venait pour introduire des prêtres et des moines à Angrogne et pour y faire dire la messe, ils le priaient de ne point s'offenser si personne ne se présentait pour l'accueillir, ne pouvant le faire en bonne conscience (GILLES II. p. 348). Néanmoins le samedi 30 décembre plusieurs nobles, des prêtres en grand nombre et une foule considérable de papistes montèrent à Angrogne pour être témoins de l'installation des moines, et pour entendre la messe sur le sol vaudois. Ils firent porter avec eux des provisions en abondance pour fêter le grand événement par une ribote. Arrivés à Angrogne, ils trouvèrent toutes les portes fermées « tellement qu'il ne » fust possible d'y trouver où mettre un homme, ou » un cheval à couvert. Par quoi ils dirent leur messe » comme ils peurent, dans le chemin *au dessous du* » temple, puis rebroussèrent incontinent chemin en » bas, la plus grande partie tremblant de froid ou » de panique terreur, et chacun chercha en bas vers » Luserne un lieu plus propre pour manger leur » disner. Et de leur voyage n'en firent point de » resjouissance le soir ». (GILLES II. p. 252).

Le comte Copris, gouverneur de Pignerol, qui avait vainement essayé de faire accepter les moines par les Vaudois d'Angrogne, envoya dans cette localité son secrétaire qui y monta le dimanche 14 Janvier 1629 accompagné de plusieurs personnes de qualité. Ils arrivèrent vers la fin du prêche, juste à temps pour trouver le peuple réuni dans le temple, et pour l'exhorter à faire bon accueil aux moines et à la messe. Mais ils durent s'en retourner à Pignerol

avec la conviction bien arrêtée que c'était peine perdue que de parler de moines et de messe à des gens qui savaient si bien ce que valent l'une et les autres. (GILLES II, p. 366).

Le terrible fléau de la peste répandu en Piémont en 1630 par les troupes françaises fit un grand nombre de victimes dans nos Vallées. Le 16 Juillet elle enlevait Barthélemi Appie et dès le dimanche 21, les temples d'Angrogne durent être fermés comme tant d'autres; ce qui fit que les assemblées religieuses se formèrent de nouveau en plein air. (GILLES II, p. 399).

Après avoir été profané par les moines et incendié, le temple d'Angrogne fut encore employé comme caserne par les ennemis. Le 11 juillet 1655 les Vaudois étaient campés sur la Vacira avec le colonel Andrion et le modérateur Jean Léger qui venait de rentrer aux Vallées. Craignant d'être attaqués pendant la nuit, les Vaudois envoyèrent deux explorateurs chargés d'épier les mouvements de l'ennemi; et c'est au milieu des ennemis qu'allèrent tomber à leur insu nos deux explorateurs environ deux heures avant l'aube. L'armée du marquis de Pianezza était campée, dit Léger (II, p. 195) *autour et dans les masures du temple d'Angrogne*. Puisqu'en 1655 notre temple n'était plus qu'une *masure*, il est évident que cet édifice sacré avait beaucoup souffert pendant les persécutions qui venaient d'avoir lieu, et qu'il avait été mis hors d'usage par le vandalisme des persécuteurs.

Les soldats de Pianezza qui rencontrèrent les explorateurs vaudois les prirent pour deux de leurs

camarades et leur parlèrent piémontais. Et ce fut aussi en piémontais que répondirent nos deux Angrogains; même ils s'assirent sur l'herbe avec les autres et continuèrent la conversation pour ne pas être reconnus. Mais lorsqu'ils eurent découvert dans le cours de la conversation quels étaient les projets des persécuteurs, ils s'évadèrent à la faveur des épaisses ténèbres qui les enveloppaient, et montant par les prés des Albarins, un peu au dessus du temple, ils hâtèrent le pas dans la direction de la Vacira. Les coups de fusil des papistes revenus un peu tard de leur méprise, ne les atteignirent plus; mais les détonations avertirent les Vaudois de la présence de l'ennemi. Cet avertissement fut salutaire, car dès le point du jour nos pères durent soutenir le terrible choc de l'armée du marquis de Pianezza aux barricades des Casse et au donjon de la Vacira.

L'histoire du temple du Serre est en bien des points semblables à celle du temple d'Angrogne, comme le lecteur a déjà pu s'en apercevoir. Il a été visité aussi par S. Julien et profané par les prêtres qui y ont prêché et dit la messe; et les flammes l'ont plus d'une fois réduit à l'état de mesure.

IV. — Le mur de ceinture.

Chacun sait dans le pays comment le temple d'Angrogne, placé un peu à l'écart et sans muraille qui en protégeât les abords, était, il y a seulement deux ans, exposé à des actes de vandalisme de toute espèce.

Les murs et les portes étaient endommagés par les gamins, les carreaux des fenêtres étaient brisés bientôt après avoir été remis à neuf, les eaux de pluie venaient creuser de profondes rigoles jusques tout près de la grande porte, les inscriptions étaient salies par la boue et par les pierres qu'y lançaient les malveillants. Et nous avions la douleur de voir que tous nos efforts pour remédier à un pareil état de choses restaient infructueux, parceque le terrain qui entoure le temple appartenait à tout le monde.

Aussi les uns venaient y jouer aux boules même le dimanche, et d'autres y menaient paître leur gros et leur menu bétail. Même le curé avait pris l'habitude peu charitable d'y conduire sa procession pendant que nous célébrions notre culte. Nous fermions soigneusement les portes, mais la voix des papistes subissait un *crescendo* progressif à mesure que ces derniers approchaient du temple des *barbets*, et que leur zèle s'enflammait.

J'étais alors petit garçon et je me serrais contre mon père parceque j'avais peur de ces grosses voix et des fortes et fréquentes détonations qui faisaient trembler les vitres du temple; je ne pouvais concevoir que le Seigneur prit plaisir à être loné avec la poudre à canon. Plus d'une fois j'ai senti l'odeur de l'encens pénétrer jusqu'à moi dans l'église, et Mr Pierre Monastier, l'un de mes prédécesseurs, a vu l'huissier communal, qui avait la même foi que le curé et que le syndic d'alors, entrer dans notre temple et lui imposer silence, parceque.... la procession passait...! C'était avant 1848, et nos plaintes étaient fort peu écoutées.

Dans le but de mettre fin à un état de choses si déplorable qui ne nous permettait pas d'adorer le Seigneur en paix dans notre église, le Consistoire d'Angrogne, appuyé par l'Assemblée générale de la paroisse, demanda à la commune de lui céder la propriété des 900 et quelques mètres carrés de terrain communal qui entoure notre temple. Le conseil municipal répondit favorablement, sa délibération fut sanctionnée par la Députation Provinciale de Turin, et les actes d'achat furent signés le 7 novembre 1879 et le 4 juin 1880.

Nous voilà enfin propriétaires d'un terrain qui nous appartenait autre fois, mais que nos prédécesseurs avaient toujours réclamé inutilement. Mais il fallait entourer ce terrain d'un mur solide, pour qu'il nous fût possible de faire régner aux abords de notre temple la propreté et le décorum nécessaires. Nous nous mîmes à l'œuvre sans retard aucun. Les membres de l'église, qui se souvenaient des mépris essuyés dans le passé, vinrent travailler avec enthousiasme à une entreprise dont ils comprenaient l'importance. Par une route improvisée qu'ils construisirent eux mêmes à travers les bois du voisinage, ils transportèrent sur des chars à bras toutes les pierres nécessaires à savoir au de là de 40.000 myriagrammes. — Ils creusèrent tous les fondements, ils firent des transports considérables de terrain, ils nivelèrent la place qui se trouve devant l'église, ils arrangèrent les routes avoisinantes et se rendirent utiles de d'autres manières encore. Quelques uns donnèrent en outre du bois de charpente pour les réparations devenues nécessaires au toit du temple.

On les voyait arriver par troupes de 10 à 20 par jour (nous en avons vu parfois jusqu'à 30 et même 40) et se prêter avec beaucoup de docilité et de bon vouloir à toutes les occupations qui leur étaient indiquées. Ils ont fait au de là de 520 journées gratuites de travaux d'entre les plus fatigants, et un grand nombre nous offraient de revenir.

Mais ils sont heureux de voir maintenant leur temple à l'abri des actes de vandalisme, puisqu'il est entouré de toutes parts par une haute muraille surmontée du côté du midi et de l'occident par des piliers unis entr'eux par une forte balustrade en fer. Et c'est avec plaisir qu'ils s'entretiennent, avant et après le culte, sous les platanes qui ornent la place du temple.

Puissent-ils tous comprendre que si nous nous employons à rendre la maison de prières plus attrayante, c'est pour que personne n'abandonne nos saintes assemblées au soin des quelles nous avons déjà goûté de si précieuses bénédictions.

V. — Les prédicateurs.

Il nous semble tout naturel, en parlant des temples d'Angrogne, de dire aussi quelque chose des prédicateurs qui y ont annoncé l'Evangile pendant tant de siècles.

Ils s'appelaient autrefois *Barbes*, nom qui signifie oncle, et qui se donne encore aujourd'hui aux personnes âgées et respectables, soit aux Vallées mêmes, soit dans le reste du Piémont, comme aussi à Venise et en France. Vous entendrez dire en France *oncle*



Pierre et oncle Jacques, tout comme *maître Jacques* et *maître Pierre* et cela dans le même sens dans lequel nous disons *barba Pierre* et *barba Giacou*. « Il me souvient fort bien, dit Léger, qu'encore avant l'an 1630, c'était le titre ordinaire qu'on donnait aux pasteurs... Or de ce nom de *Barbe*, vénérable parmi les Vaudois, les papistes italiens ont tiré le nom de *Barbet*, qui signifie un chien à grand poil, et ont de tout temps appelé les Vaudois *Barbets*, parcequ'ils étaient disciples des Barbes, tout de même qu'on appelle les Réformés *Huguenots* en France; si bien qu'encore aujourd'hui dans le Piémont on ne donne presque jamais d'autre sobriquet à un homme de la religion, si non que c'est un barbet, de quelque nation qu'il puisse être ». (LÉGER I, 205).

Nous voudrions bien pouvoir donner maintenant les noms de tous les pasteurs qui ont successivement occupé les chaires d'Angrogne, mais les données que nous possédons sont incomplètes à cet endroit et nous serions reconnaissants aux amis qui voudraient bien nous aider à les compléter. Voici en attendant les noms que nous possédons;

Martin Gounin, martyrisé à Grenoble le 26 avril 1536. — Etienne Noël 1557.

Geoffroy Varaille (pasteur à St. Jean et martyr), que Léger appelle aussi *ministre d'Angrogne* (LÉGER II, 29) sans nous dire combien de temps il y a exercé le ministère.

Georges Monastier en 1561, Jérôme Miol (en 1584, mort en 1593), Barthélemy Miol, Augustin Gros mort en 1608, Valère et Joseph Gros fils et aides d'Augustin Gros dès 1604. Voilà un temps où Angrogne

avait deux pasteurs, nous pourrions même dire trois: David Rostaing mort le 9 mars 1615 à l'âge de 90 ans, Barthélemy Appia mort de la peste le 24 juillet 1630, Le Preux en 1638.

Nous avons trouvé le nom de quelques autres pasteurs dits d'Angrogne, sans que nous ayons pu nous assurer s'ils ont réellement exercé le ministère au sein de cette paroisse, ou s'ils ne sont que originaires de ce vallon. Voici leurs noms: Barthélemy et Thomasin Bastie, morts en Calabre en 1400 environ, Jacques Bellonat, Antoine Gianone, Martin Arnol et Diel Chanforan (1587).

Mais en revanche nous sommes heureux de pouvoir donner les noms des pasteurs qui ont travaillé à Angrogne depuis tout près de la glorieuse rentrée jusqu'à nos jours. Ce sont :

Guillaume Malanot	de 1692 à 1708
Jean Jahier	de 1708 à 1715
Jean Vincent Arnaud	de 1715 à 1727
Jean Signoret	de 1727 à 1739
Isaac Appia	de 1739 à 1745
Louis David Jahier	de 1745 à 1750
Paul Appia fils	de 1750 à 1765
Emmanuel Rostan	de 1765 à 1772
Pierre Grill	de 1772 à 1818
Paul Goanta	de 1818 à 1828
Pierre Monastier	de 1828 à 1833
Henry Peyrot	de 1833 à 1838
Pierre Monastier (la 2 ^e fois)	de 1838 à 1855
Matthieu Gay	de 1855 à 1858
Jean Jacques Durand-Canton	de 1858 à 1873
Etienne Bonnet	de 1874 au temps qu'il plaira au Seigneur de fixer.

VI. — De la langue en usage dans les temples.

Ce ne sera pas hors de propos, croyons-nous, que de rechercher avec le secours des historiens les plus compétents quelle était autrefois la langue employée dans nos temples.

Le plus ancien de nos temples actuellement existants n'ayant été bâti qu'en 1555, nous n'avons pas à nous occuper des époques (de beaucoup antérieures à cette date) où le culte se faisait en langue latine. Mais nous croyons être suffisamment appuyés en disant que lorsque le latin allait disparaissant, et jusqu'au temps où fut imprimée la première Bible en langue française (1535), même jusqu'à l'époque où les vaudois eurent besoin du concours des pasteurs venus de l'étranger, le culte se faisait parmi nous en langue vulgaire, langue dans la quelle étaient rédigés les anciens écrits. « C'est de cette époque, dit Monastier, que date l'usage de la langue française dans le culte des Vallées Vaudoises du Piémont. Jusques là il avait eu lieu dans la langue vulgaire de la contrée, c'est-à-dire dans la langue romane, dans la quelle tous les anciens écrits étaient composés. Désormais il se fera *généralement* en français, car les éditions de la Bible imprimées aux frais des Vaudois et répandues dans les maisons seront dans cette langue, et la totalité des pasteurs la parleront également, soit par le fait de leur origine, soit par celui de leurs études ». (MONASTIER I, 213. Voir aussi GILLES chap. VII et VIII et PERRIN pag. 161).

A la suite des décisions du Synode d'Angrogne (1532), la prédication de la pure doctrine avait pris un nouvel élan et des auditeurs affamés du pain de vie venaient en grand nombre, même de la plaine, entourer les fidèles prédicateurs de la vérité. La vie chrétienne avait acquis plus de vigueur parmi les Vaudois, et les besoins religieux se faisaient sentir à tel point que les Barbes n'y pouvaient plus suffire. C'est alors que des pasteurs étrangers furent appelés aux Vallées, où ils apportèrent la langue française.

C'est d'ailleurs en cette langue que nos pères lurent les Saintes Ecritures dès 1535, époque où fut imprimée à leurs frais la Bible dite d'Olivetan.

Il ne faut donc pas s'étonner si la langue dans la quelle nos pères lisaient la Bible devint nécessairement celle dont se servaient les Barbes pour l'expliquer depuis la chaire.

Mais la persécution et la peste aidèrent tout particulièrement à l'introduction de la langue française dans notre pays, qui du reste n'est séparé de la France que par les Alpes. La peste importée en Italie en 1630 par l'armée française, fit un grand nombre de victimes dans nos Vallées, et les rangs des Barbes furent éclaircis au point que ces derniers se virent réduits au nombre de trois, si nous ne comptons pas le vieux Antoine Bonjour de Boby qui avait dépassé les 80 ans, et qui ne pouvait plus exercer le ministère. Nos pères n'eurent donc plus à cette époque qu'un pasteur pour chacune de nos trois Vallées: Valère Gros pour le Val S. Martin, Jean Barthélemy pour le Val Pérouse et Pierre Gilles pour le Val Luserne.

« Il fallut alors, écrit Léger, avoir recours en France et surtout à Genève pour avoir d'autres pasteurs. Et au lieu que *jusques alors il n'y avait pas un seul pasteur qui ne prêchât en Italien*, il en fallut recevoir avec actions de grâces une dizaine qui ne prêchaient qu'en François. Ceux là commencèrent à être *Messieurs* et leurs femmes *Mes-Damoiselles*, et pour les originaires des Vallées on commença à appeler *Messer*. Messer Gillio, Messer Grosso » (LÉGER I. 205).

Comme il est facile de le voir par la citation que l'on vient de lire, le français, même dans ses plus beaux jours, n'a jamais chassé l'italien de chez nous. Nous voudrions aussi que dans l'époque où nous sommes l'italien se contentât d'occuper la première place, et qu'il ne chassât pas le français que le gouvernement établit au contraire dans les écoles de son ressort. Non seulement l'italien subsistait alors à côté du français, mais il était la langue dont se servaient maints prédicateurs dans les Vallées Vaudoises.

Gilles nous raconte en effet qu'en 1557, « l'Eglise de S. Jehan de Luserne n'avait point de pasteur ordinaire résident sur le lieu, et *en requéroit un de la langue italienne*. Pourquoi de Genève lui fut envoyé Varaille qui y prêcha quelques mois avec grand fruit » (GILLES chap. x. pag. 106). Notons en passant que c'était l'église elle même qui tenait à jouir du ministère d'un pasteur qui prêchât en italien (or c'était ce que pouvait faire Geoffroi Varaglia originaire de Busca en Piémont), ce qui prouve qu'à cette époque la langue italienne était connue et goûtée par la

masse de la population vaudoise, et non pas seulement par les personnes cultivées. L'usage de prêcher en italien ne se perdit pas aux Vallées, même longtemps après l'arrivée de pasteurs de langue française. Presque un siècle plus tard Jean Léger prêchait à S. Jean, où il venait d'être installé pasteur en 1643, lorsque Padre Angelo préfet des pères missionnaires entra tout-à-coup à la tête de plusieurs moines capucins et augustins. « Ayant *ce jour-là*, dit Léger, commencé ma prédication en françois en faveur de quelques étrangers, et sachant que cette langue était barbare à mes nouveaux auditeurs, à ce qu'ils ne pussent mieux entendre, *je me remis sur l'italien* et relus mon texte en cette langue ». (LÉGER II. pag. 362).

Que ce fût réellement en italien que Léger avait l'habitude de prêcher, nous en avons la preuve dans ces quelques mots qu'on peut lire au commencement de la préface de son histoire: « Pour mon langage, s'il se ressent de la rudesse des Alpes, il porte pour contrepoids la naïveté, sincérité et simplicité vaudoise, qu'il ne lairra pas de passer chez ceux qui cherchent plutôt de bien connaître la vérité des choses, que de se façonner au jargon des Romans: encore diront-ils que pour un italien, qui jusqu'à l'âge d'environ cinquante ans avait incessamment écrit, parlé et prêché en italien, il se fait assez entendre en françois ». (LÉGER, *Préface au lecteur*).

Nous ne sommes pas en présence d'un fait isolé puisque Gilles aussi nous tient un langage semblable. « Vous sçavez en partie, dit-il dans sa préface, pourquoy, par qui et comment j'ai eu la charge de recueillir l'histoire de vos églises, et avec quel soin

je m'y suis employé, pour vous en faire voir un abrégé assuré, le quel je vous présente maintenant (non en nostre langue commune italienne, comme on m'avait ordonné au commencement); mais en cette-cy, pour les raisons qu'on y a depuis considérées ».

Il est donc évident qu'à ces différentes époques la langue italienne était en usage dans nos temples, et que ce n'est que dans des temps plus rapprochés de nous que la langue française a pris sa place. Et ce que nous disons des temples vaudois en général nous pouvons le dire des temples d'Angrogne en particulier. En adoptant maintenant pour les assemblées de culte la langue de la patrie, nous ne serions que revenir aux usages anciens qui ont cessé pour un temps à cause de circonstances historiques indépendantes de la volonté de nos ancêtres.

VII. — Les nouveaux temples.

Notre travail serait incomplet si nous ne disions quelque chose des temples qui ont été construits à Angrogne tout récemment.

Après 320 années d'existence le *Temple du Serre* était réduit en 1875 dans un état vraiment déplorable. Les personnes qui osaient encore y mettre les pieds, le faisaient au peril de leur santé, tant on s'y trouvait mal. Les murs étaient tout lézardés, et le toit qui laissait librement passer la pluie en plus d'un endroit, était, devenu une espèce d'épée de Damoclès pour ceux qui se plaçaient dessous. Les fenêtres, étroites

comme celles que l'on faisait au moyen âge, ne laissaient pénétrer qu'une lumière douteuse, et c'est à peine si l'on y voyait pour lire pendant les journées sombres. Chacun sentait qu'il n'était ni convenable ni possible d'aller en avant ainsi.

Aussi les Angrognins s'aidèrent-ils à la construction du nouveau temple que nous avons bâti tout près de l'emplacement de l'ancien, mais au levant du clocher. Ils donnèrent un peu d'argent, tout le bois de charpente, et une quantité considérable de journées de travaux gratuits. — Voyant cet élan de bonne volonté de la part des paroissiens, de nombreux amis vinrent à notre secours, et le nouveau temple fondé le 22 juillet 1875 put être inauguré le 26 octobre 1876. Que Dieu soit béni pour cette nouvelle marque de sa bonté envers nous!

A *Pra-du-tour* — au fond de la vallée d'Angrogne, et à deux heures de marche du centre de la paroisse — il y avait depuis 1831 (11 septembre) une chapelle papiste dédiée à Notre Dame des Graces et à S. Charles; mais les Vaudois n'y avaient aucun local pour leur culte, si ce n'est l'école du quartier bâtie par le Général Beckwith bienfaiteur des Vaudois. Il y a cependant là haut, d'après le recensement que nous avons fait il y a deux ans, 247 protestants distribués en 56 familles, sans compter 277 papistes répartis en 46 familles; soit en tout 102 familles qui donnent ensemble 524 âmes humaines. Il y a parmi les papistes beaucoup d'enfants trouvés envoyés là haut en pension par l'évêché de Pignerol.

D'accord avec la Table Vaudoise et avec le Rev. J. N. Worsfold, digne promoteur et principal soutien de l'entreprise, nous nous hâtâmes d'acheter, la

Rocca de Pra-du-tour dans le but d'y bâtir un temple. Ce grand rocher est situé au centre de la bourgade; et dans une magnifique position qui est à l'abri des avalanches et qui domine le vallon. En assurant à l'Eglise Vaudoise la propriété de ce rocher et du petit plateau qui le recouvre, nous avons profité des expériences faites par Don Passaleva (jadis curé à S. Laurent) qui avait convoité du regard cette espèce de citadelle pour y bâtir un temple en l'honneur de Notre Dame des Grâces. Heureusement pour nous, le propriétaire ne voulant pas entendre chanter la messe sur la *Rocca de Pra-du-tour*, refusa la très jolie somme qui lui fut offerte (3000 fr. en or nous a-t-on dit) et Don Passaleva dut se contenter des froides rives de l'Angrogne. Est-ce pour se consoler de cet échec qu'il a fait écrire au dessus de la porte de sa chapelle: *Secus decursus aquarum plantavit vineam justorum.*? (Il a planté la vigne des justes le long des eaux courantes). Il a été observé qu'à plus de 1000 mètres au dessus du niveau de la mer, et dans un vallon froid, la vigne ne saurait produire des fruits bien savoureux.

La pierre fondamentale du temple vaudois de Pra-du-Tour fut placée le 27 juillet 1876, et le 3 Septembre 1877 cet édifice sacré fut inauguré en présence d'une assemblée de près de 3000 personnes qui furent obligées de se réunir dans un pré voisin. Le toit de la maison la plus proche fut transformée en chaire sur la quelle montèrent de nombreux orateurs, et parmi eux M^r Worsfold lui-même.

La chapelle est très jolie et peut contenir 200 personnes environ. Au dessus de la porte on lit ces

paroles du Psaume XVIII v. 2: « L'Eternel est mon
» rocher, ma forteresse et mon libérateur; mon Dieu
» Fort est mon rocher, je me retirerai vers lui ». De l'un des côtés du vestibule qui aboutit au temple se trouve l'inscription suivante: « Alla gloria di Dio — ed — a perenne ricordanza — dell' antica — Scuola Teologica dei Barbi — educatrice di pastori, di evangelisti e di martiri — e delle vittorie quivi concesse — dal Signore degli eserciti — ai Valdesi perseguitati — innalzossi questo monumento — A. D. MDCCCLXXVII — » et de l'autre côté, sur un autre marbre on lit: « Colle volontarie oblazioni — dei Valdesi e dei loro correligionari — essendo benemerito promotore — il Rev. J. N. Worsfold A. M. — Rettore di Haddlesey — La Tavola Valdese — eresse quest' edificio — destinato — all' istruzione ed alla religiosa edificazione — della popolazione evangelica valdese — di Pra-del-torno — 1877 ».

En 1877 nous avons la chapelle, l'école, les enfants, le logement de l'instituteur, même l'instituteur en vue, et point d'argent pour le rétribuer. Mais le Seigneur, dont les bienfaits sont innombrables, mit au cœur de la digne et généreuse Miss Charlotte Fetherston H. de venir à notre secours, et, grâce à elle, la chapelle s'ouvre depuis lors tous les dimanches, et l'école s'ouvre tous les jours pour le bien des vaudois de ce vallon.

Que Dieu bénisse tous ceux qui nous sont venus en aide, et fasse avancer son œuvre à Pra-du-tour, comme dans les autres temples d'Angrogne!

~~~~~  
*Le produit net de la vente de cette brochure sera  
consacré aux réparations des temples d'Angrogne.*

=====  
**Prix 15 centimes**  
~~~~~